

« Kagame a fait tuer des tas de gens »

RWANDA Témoignage accablant de Patrick Karegeya, un ancien proche du président

- Il a été aux côtés de Paul Kagame depuis les années 80.
- Il a même été à la tête des services de renseignements.
- Aujourd'hui réfugié en Afrique du Sud, il accuse.



JOHANNESBURG

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Lorsque nous le rencontrons à Johannesburg, la cinquantaine tranquille, ne donne pas l'impression d'être un homme traqué. Cependant, cet ancien officier de l'armée rwandaise, en exil en Afrique du Sud depuis 2007, demeure sur ses gardes. Il est persuadé que Paul Kagame, le président rwandais, n'a pas renoncé à le liquider. Il rappelle en outre qu'à deux reprises, son compagnon d'exil, le général Kayumba Nyamwasa, a échappé à un assassinat, d'abord à une fusillade en pleine rue puis à une tentative d'étranglement sur son lit d'hôpital...

Patrick Karegeya fait partie du « groupe des quatre », quatre officiers jadis proches de Paul Kagame mais devenus aujourd'hui ses plus dangereux adversaires. Opposants d'ailleurs régulièrement accusés (entre autres par les experts de l'ONU) d'entretenir des relations avec les FDLR (Forces démocratiques pour la libération du Rwanda) et leurs combattants hutus, présents dans les forêts congolaises où ils terrorisent les populations civiles et menacent le Rwanda.

Les quatre dissidents ont fait

« C'est Kagame qui détient le pouvoir ultime. Il est notre Louis XIV »

partie du premier cercle autour du président Kagame : Kayumba Nyamwasa fut chef de l'armée, Théogène Rudasingwa chef d'état-major, Gérard Gahima procureur général, et Patrick Karegeya chef des services de renseignements. Les deux premiers furent condamnés à 24 ans de prison par un tribunal rwandais, les deux autres à 20 ans. Kigali a demandé à Interpol de les arrêter et de les extraditer. Mais, pour l'heure, la requête est restée vaine.

Patrick Karegeya connaît Paul Kagame depuis leur exil com-

mun en Ouganda : « Nous avons tous les deux grandi dans un camp de réfugiés. Je suis né à Mbarara. Kagame, lui, est arrivé en Ouganda à l'âge de trois ans. Au début des années 80, nous nous sommes engagés aux côtés de Yoweri Museveni, qui combattait le président Milton Obote. Après avoir étudié le droit à l'université de Makerere, je suis devenu le chef adjoint des services de renseignements militaires en Ouganda. A cette époque, Paul Kagame travaillait aussi dans les services de sécurité. »

Patrick Karegeya poursuit : « Notre compatriote Fred Rwigyema étant chef de l'armée ougandaise, nous avons préparé ensemble la guerre d'octobre 1990. Les objectifs du Front patriotique rwandais étaient clairs. Nous voulions instaurer un régime démocratique, un état de droit, mettre fin à la crise des réfugiés, faire en sorte que les Tutsis ne soient plus des citoyens de deuxième classe, des exilés perpétuels... C'était une cause juste. Beaucoup y ont adhéré. Lorsque la guerre éclata, je suis resté en Ouganda pour assurer les arrières de l'opération. Fred Rwigyema fut lui tué dans les premiers jours de l'assaut. Je n'y

vois pas une conspiration, mais un fait de guerre comme il en existe parfois. »

« Au départ, développe Patrick Karegeya, sachant que personne ne peut diriger seul, nous souhaitions le partage du pouvoir. C'est dans cet esprit que nous avons signé les accords d'Arusha en 1993. Mais le président Habyarimana et les siens refusaient. Ils voulaient garder tout le pouvoir. Un problème se posait également avec Kagame : il voulait aussi tout contrôler, il désirait être en charge de tout. L'accord d'Arusha, c'était une fa-



L'ex-compagnon d'armes, Patrick Karegeya (ici en médaillon) est formel : « Je sais que c'est Kagame qui a donné l'ordre d'abattre l'avion du président Habyarimana ! » © D.R.

çon de gagner du temps, mais aussi une menace. Car le FPR savait qu'en cas d'élections, il n'obtiendrait jamais le pouvoir absolu... »

Malgré le fait qu'en avril 1994, il était, avec le général Kayumba, qui dirigeait les opérations militaires, l'une des personnalités les plus importantes du FPR, Patrick Karegeya n'hésite pas à charger Kagame, son ancien compagnon d'armes et à l'accuser d'avoir éliminé le président Habyarimana.

« Je sais que c'est Kagame qui a donné l'ordre d'abattre l'avion du président. Je sais que c'est lui. A l'époque, où j'étais ? J'étais à Kampala, chargé de questions logistiques... Si Kagame a pris la décision d'abattre l'avion, c'est parce qu'il voulait tout le pouvoir... Voyez la suite : il n'a pas hésité à démettre et à emprisonner le président Bizimungu, qui était hutu et membre du FPR. Pourquoi aurait-il hésité à éliminer Habyarimana ? Il était prêt à tout. »

Si Paul Kagame est impliqué dans la mort de l'ancien président, cela ne suppose-t-il pas qu'il ait reçu le soutien de très

hautes personnalités du FPR, comme le général Kayumba par exemple ? Patrick Karegeya rejette l'affirmation : « Kayumba n'était pas là à l'époque. C'est une petite équipe, très restreinte, qui a fait mener l'opération... Je

« Je suis ici, tout le monde peut venir. Je peux répondre à toutes les questions »

ne veux pas revenir sur cette polémique par presse interposée, mais je sais ce qui s'est passé et je suis prêt à témoigner. Y compris devant un juge qui m'interrogerait. Je suis ici, tout le monde peut venir. Je peux répondre à toutes les questions. »

Et de poursuivre : « Par la suite, Kagame a encore fait tuer des tas de gens, dont Seth Sendashonga : Hutu et membre du FPR. Il était ministre de l'Intérieur et avait adressé à Kagame des centaines de lettres dénonçant les assassinats. Il fut abattu à Nairobi... »

Vu ses hautes fonctions, Patrick Karegeya a-t-il eu la possibilité de discuter de ces assassinats avec leur prétendu instigateur ? « Lorsqu'il s'agit de tuer, Kagame ne prend l'avis de per-

sonne. Autour de lui, on discute de l'économie, de la politique, mais lorsqu'il s'agit d'assassiner selon des objectifs politiques, c'est par la presse que vous en êtes informé... Il y a une sorte de chaîne de commandement pa-

rallelle à celle du gouvernement. En définitive, c'est Kagame qui détient le pouvoir ultime. Il est notre Louis XIV : l'Etat, c'est moi... »

Jusqu'en 2004, Karegeya fut chef des renseignements extérieurs au sein de l'armée rwandaise. Ayant commencé à contredire Kagame, à protester à propos des assassinats, des violations des droits de l'homme, il fut accusé de désertion et d'insubordination et condamné à 18 mois d'emprisonnement. « J'étais privé de tout contact extérieur, coupé de ma famille, qui croyait du coup que j'étais mort... »

En 2006, il fut déchu de son grade de colonel. L'année suivante, il réussit à fuir le pays. Il est depuis lors protégé par

l'Afrique du Sud, qui n'a guère apprécié la tentative d'assassinat contre le général Kayumba. Pretoria n'a d'ailleurs jamais autorisé la France à envoyer une mission rogatoire interroger ceux qu'elle considère comme des réfugiés politiques.

La deuxième guerre du Congo (1998-2002) fut une autre source de désaccord entre Kagame et Karegeya : « Autant la première guerre, que tout le monde approuvait, était légitime, autant la deuxième n'était pas nécessaire. Plutôt que de recourir à la guerre, il aurait été possible de s'entendre avec le président Laurent-Désiré Kabila. Au lieu de cela, nous avons obligé Kabila, qui était menacé, à réorganiser les ex-FAR, les soldats de l'ancienne armée rwandaise alors présents au Congo. Ce fut une grave erreur, on a sacrifié des vies pour rien et nous en payons toujours le prix... La base politique de Kagame, c'est la violence, qu'il exporte dans la région... Le CNDP de Laurent Nkunda comme le M23, c'est lui qui les soutient. Il tient les commandes... »

COLETTE BRAECKMAN

Fêtez la Saint-Nicolas avec **Groupolitan**



Découvrez vite ce qu'il vous a réservé

Des idées cadeaux jusqu'à **-70%!**

Pour filles ou garçons, petits et grands

POUR VOUS, EXCLUSIVEMENT AUJOURD'HUI sur Groupolitan.be

Meilleurs prix - Vaste choix - Respect des commerçants - Qualité - Service

Recommandé par

LE SOIR